Arnaud Montebourg

DES IDÉES ET DES RÊVES

Comment bâtir la nouvelle France

Extrait de la publication

Flammarion

Arnaud Montebourg

DES IDÉES ET DES RÊVES

« Presque quinze années à lutter contre un système politique pris dans les cendres d'un bonapartisme exténué ; quinze années à tenter de transformer un système économique destructeur du travail des hommes, devant lequel tant se sont prosternés. Quinze ans dans une vie militante, c'est peu, mais dans une vie normale, c'est beaucoup. Les joies ont été rares et les victoires minces. Les lieux dans notre pays pour échanger des idées et partager quelques rêves n'existent pas assez, mais l'action politique, l'action de décider en commun, a été inventée pour cela. Elle est faite pour transformer le monde, surtout lorsqu'il est, comme aujourd'hui, difficilement respirable.

Ce livre conjugue les idées pour lesquelles je me suis engagé, les expériences concrètes, vivantes et actuelles du terrain, les témoignages humains de quelques échecs ou réussites, ainsi que la vision nouvelle des problèmes contemporains que je voudrais porter. Il propose un chemin différent pour la construction de notre futur pays. Ce ne sont là que des rêves de réformateur passionné, modestement assortis de moyens politiques pour les concrétiser. Des rêves éveillés, en quelque sorte.

Il présente 100 propositions inspirées par le désir d'innover et d'anticiper dans des domaines trop souvent inexplorés : étendre un nouveau modèle de capitalisme coopératif, mettre la finance au service du bien commun, assurer la mutation écologique de nos modes de vie, organiser le renouveau productif de la France, atténuer les conséquences de la dette, favoriser la démondialisation des économies, réorienter l'Union européenne, lutter contre la ségrégation territoriale, reconnaître et promouvoir la diversité, organiser une politique d'immigration juste et profitable pour tous, établir la VIe République. »

Arnaud Montebourg, avocat pendant huit ans, député depuis quatorze ans, président de son département de Saône-et-Loire depuis presque trois ans, est l'inspirateur et l'architecte des Primaires populaires et ouvertes de la Gauche.

Flammarion

10-MP Création Studio Flammarion

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Des idées et des rêves

Extrait de la publication

Du même auteur

Primaires, comment sauver la gauche ?, avec Olivier Ferrand, Seuil, 2009

La Constitution de la VIe République. Réconcilier les Français avec la démocratie, avec Bastien François, Odile Jacob, 2005

La Machine à trahir. Rapport sur le délabrement de nos institutions, Denoël, 2000 ; Folio Documents, 2002

Monaco et le blanchiment. Mission de l'Assemblée nationale sur la délinquance financière, Éditions 1, 2000.

Les Tribunaux de commerce : une justice en faillite ?, avec François Colcombet, Michel Lafon, 1998

Extrait de la publication

Arnaud Montebourg

Des idées et des rêves

Flammarion

Extrait de la publication

Pour défendre ces propositions,
rejoignez-nous sur :
www.desideesetdesreves.fr

© Flammarion, 2010
ISBN : 978-2-0806-8933-7

« Les idées nous séparent,
les rêves nous rapprochent. »

Jean-Luc Godard, *Film Socialisme*, 2010

Extrait de la publication

À mes enfants, Paul et Adèle.

À Audrey.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Prologue

Des idées et des rêves

En 2012, à la fin de mon troisième mandat de député, j'aurai passé quinze années au Parlement. Quinze années à me battre pour tenter de convaincre, de faire progresser mes idées, quinze années à imaginer ou rêver autrement la France, à proposer d'autres chemins, d'autres manières de faire et d'agir. Quinze années à lutter contre un système politique pris dans les cendres d'un bonapartisme exténué, à vouloir transformer un système économique destructeur du travail des hommes devant lequel tant se sont prosternés. Quinze années dans une vie militante, c'est peu, mais dans une vie, c'est beaucoup. Les joies ont été rares, les victoires minces, et l'intérêt de parler dans le désert, vite déclinant.

Pendant ces années d'opposition, je me suis beaucoup consacré aux gens de mon pays de Bourgogne, la Saône-et-Loire, département dont je suis devenu le président. J'ai expérimenté concrètement beaucoup des idées que je défendais sans grand succès au Parlement. J'ai fait des rencontres, je me suis laissé perturber par des tendances nouvelles. J'ai fait ce que tous les citoyens de notre pays font dans leur vie, seuls ou en petits cercles, espérant que leurs rêves d'une autre France convergent un jour. Dans notre pays, les lieux pour échanger des idées et partager quelques rêves sont rares, mais l'action politique est faite pour cela, pour transformer le monde, surtout lorsqu'il est, comme aujourd'hui, quasi irrespirable.

Dans mon itinéraire politique de rénovateur, j'ai lutté contre les conservatismes et les immobilismes, y compris à gauche, et tenté d'implanter quelques idées neuves. Cela m'a demandé de la constance, de la patience, et m'a valu quelques moments difficiles.

Cet ouvrage rassemble les idées pour lesquelles je me suis engagé, les expériences concrètes du terrain, les témoignages humains de

Extrait de la publication

quelques échecs ou réussites ainsi qu'une autre vision des problèmes contemporains que je voudrais défendre. Il propose un chemin différent pour la transformation et la reconstruction nécessaires de notre pays. Il avance des solutions et des stratégies pour les atteindre.

Longtemps le socialisme français a été un réservoir de gestionnaires de grand talent, une force d'expertise de haut niveau capable de traiter les problèmes, héritière en ligne directe de la tradition technocratique. Mais il a eu le tort de faire sous-traiter ses rêves par d'autres et s'est laissé contaminer par des idées qui n'étaient pas les siennes. C'est ainsi qu'il a déserté de nombreuses questions : l'insécurité publique, la désindustrialisation, la précarité du travail, le pouvoir d'achat, les excès de la finance, la démocratie, les quartiers sensibles, l'Europe, la mondialisation. Les sujets tabous, impensés étaient légion. Pendant ce temps, la société française mutait, bouillonnait et faisait ses expériences sans lui.

Au pouvoir, le socialisme a délégué le social aux communistes, la laïcité aux radicaux, l'écologie aux verts, l'ordre public aux républicains et l'économie aux marchés, devenant ainsi une sorte d'objet non identifié.

Pour redonner corps au prochain socialisme, il faut prendre de face et par les cornes ces problèmes qui travaillent en profondeur la société française. Sinon, comment soulever l'enthousiasme et le désir ?

Comment endiguer le déclin de la France ? Quelle stratégie déployer pour mettre la finance au service du bien commun ? Comment renouer avec la croissance et recréer des emplois ? Quelle croissance choisir ? Sommes-nous capables d'un renouveau productif ? Comment affronter le péril écologique ? La France peut-elle assumer une mutation écologique qui transformerait la société en profondeur ? Que faire du mur invisible de la dette, comment l'enjamber ? Comment partager autrement et concrètement la richesse créée dans les entreprises ? Peut-on construire un système économique plus respectueux de l'être humain ? Jusqu'où nous protéger contre les délocalisations ? Comment réorienter l'Europe au service réel des gens ? Comment financer nos services publics et

Extrait de la publication

nos droits sociaux ? Peut-on réconcilier les Français autour d'un projet national ? Comment endiguer le racisme ? Comment faire reculer la délinquance ? Peut-on reconstruire une nouvelle République, et pour quoi faire ? La démocratie peut-elle devenir l'instrument de tous pour tous ?

Les propositions politiques que je défends proviennent de la société et de son perpétuel mouvement créatif, des associations, des syndicats, des penseurs et des chercheurs, des partis de gauche, du monde entier aussi, qui tous ont réfléchi à leur façon et rêvent de voir leurs idées se transformer en réalité.

On pourra toujours chercher les quelques idées qui nous séparent. Mais l'essentiel se trouvera finalement dans ces rêves qui nous rapprochent, pour bâtir de nos mains et avec nos seules forces ce nouveau monde plus humain et plus juste qui nous attend.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

Une vie antérieure

« J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux
Et que leurs longs piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques. »

La Vie antérieure, Charles Baudelaire (1821-1867)

Je suis un enfant de la France profonde, ou plutôt de la France rurale. J'ai connu ces longues heures à écouter la pluie chanter dans les chéneaux du toit de mon grand-père. Je me rappelle m'être des centaines de fois enfoncé dans ces bois du Morvan où mes grands-parents avaient décidé de vivre selon leurs idées, hors du jugement des autres.

Dans les années 60, j'avais, je crois, six ans lorsqu'ils plantèrent leurs premiers sapins sur les petits hectares pentus d'une masure acquise pour une bouchée de pain.

Nous allions chercher le lait avec la voiture, une Dauphine bleue, deux fois la semaine, chez deux dames – Marguerite et Élisabeth – qui vivaient ensemble, dans un des hameaux du village, de l'entretien de leurs vaches.

Mes grands-parents étaient des rebelles. La guerre d'Algérie avait été une déchirure qu'ils avaient décidé de panser dans leur abri de Glux-en-Glenne, au pied du mont Beuvray.

D'où je viens

Mon grand-père maternel s'appelait Khermiche Ould Cadi. Il est né en 1907 dans la plaine de Dombasle, près d'Oran, et s'est

Extrait de la publication

éteint en 1994. Algérien, arabe, il s'était enrôlé avant-guerre dans l'armée française. Il avait été sous-officier d'active, sergent-major dans un régiment qui fut fait prisonnier pendant la débâcle de 1940, à Chaource. Il avait épousé Jeanne, une Française blonde de Normandie. C'était un admirateur de la France, lui qui était issu de ces grandes familles arabes dont les ancêtres avaient soutenu au XIXe siècle la colonisation. Cet homme a ébloui mon enfance. C'était un conteur et un orateur.

Les traités d'instruction militaire sur la colonisation française en Algérie et son maintien au XIXe siècle évoquent les Ould Cadi comme de valeureux guerriers aux vertus militaires aiguisées. Ils servirent la France, ils n'en reçurent que la Légion d'honneur, ce rouge accroché à la djellaba des notables et chefs arabes qu'on aperçoit sur les photos sépia de l'ancien Empire et les départements algériens d'avant 1954. Pourtant, toute la famille oranaise de mon grand-père Ould Cadi a basculé dans le combat pour l'indépendance. Et lui-même avait versé dans les actions clandestines. Les parachutistes descendus d'hélicoptères à projecteurs avaient un jour cerné sa ferme de Dombasle, à l'aube, le soupçonnant à juste titre d'y cacher des armes et des vivres pour les soldats de l'ombre. Il ne dut son salut qu'à sa prestigieuse famille. Toute la famille Ould Cadi bascula en 1957 dans la cause de la libération nationale et s'enrôla dans l'armée clandestine.

Mon grand-père maternel, un grand homme sec à la peau mate, qui jurait en arabe et portait un béret, aimait passionnément la France. Il avait voulu que ses enfants – dont ma mère, Leïla – fussent élevés en France. Il avait voulu que son seul fils, Ali, devînt militaire. C'est ainsi que, dans les années 50, ils décidèrent de l'inscrire à l'école militaire d'Autun, en… Saône-et-Loire.

Et c'est là que ces deux familles, celle de ma mère venue d'ailleurs et celle de mon père enracinée dans la terre des vieux ducs de Bourgogne, se mélangèrent pour former un alliage improbable, une famille française qui, pour se moquer d'elle-même, se décrivait comme « arabo-morvandelle ». Mais, pour nous, ce métissage fabriqué dans les arrière-cuisines de l'histoire, c'était la France, celle que nous aimons passionnément et qui m'aida à trouver dans l'enfance mon chemin personnel.

Extrait de la publication

Chez mon père, on était artisans bouchers-charcutiers et on tenait boutique à La Maison de la Rosette, en face de la gare à Autun. Je me souviens de cette ruche extraordinaire où la famille travaillait de 5 heures du matin à 8 heures du soir, où l'on continuait à servir la clientèle, même égarée, pendant les heures de repas, où l'on mangeait tous ensemble un solide repas de charcuterie vers les 10 heures du matin et, bien sûr, où l'on ne prenait jamais de vacances. Mes oncles m'emmenaient dans le Tube Citroën acheter les vaches chez les paysans du Morvan. Je me rappelle aussi avoir fait le commis les étés. Cela ressemblait à un apprentissage au saucisson (jamais retrouvé le goût), au fromage de tête (une spécialité) et à l'andouillette (une sacrée réussite), en me coupant les doigts dans les œufs en gelée (ma madeleine) et en entrecoupant les séances de travail de grignotage de grattons (un délice). Mon grand-père répétait à ses fils, comme une devise patriotique de la Maison Montebourg : « Si tu es dans les côtes de porc, tu peux pas aller dans les Côtes du Nord ! »

Ma grand-mère Montebourg et toute la famille admiraient Giscard, le préféré des petits commerçants. Mon père, lui, avait choisi dans les années 60 de s'échapper de cet univers et poussé ses études. Son apprentissage intellectuel l'avait amené à gauche. L'étudiant en droit à la faculté de Dijon avait adhéré au Parti radical pour soutenir, en 1954, Pierre Mendès France, puis s'était engagé en citoyen dans les combats de la décolonisation.

Deux familles, deux orientations, deux cultures, deux idéologies se combattaient à mots couverts et s'affolaient de temps en temps : Mendès contre Pinay ; de Gaulle contre Mitterrand. La guerre d'Algérie, dont ces familles sortaient à ma naissance, les avait déchirées comme le reste de la France. Mon père fut envoyé pendant trente mois au contingent en Algérie, comme ses camarades autunois, dont certains ne sont jamais revenus. Mon oncle fut officier là-bas. Et ils se retrouvèrent en face de la famille de leurs futures épouses.

J'ai donc compris dans les narrations douloureuses de ma mère, qui en a souffert, ce qu'est le racisme de la vie quotidienne, ce racisme qui a pris tant de force dans l'imaginaire de la France de ces années-là et qui existe encore.

Mais j'ai compris aussi, avec la même tendresse, dans les réactions de la famille de mon père, ce qu'est cette peur des autres – si française et si humaine, aussi –, l'incompréhension devant l'altérité, et l'inquiétude – si humaine encore – devant l'étranger qu'on ne connaît pas et qu'on ne veut surtout pas connaître par crainte de découvrir combien nous sommes semblables.

C'est dans cet écartèlement, ces deux histoires, croisées et emmêlées, qu'il fallut naviguer et vivre, et vivre heureux, bien sûr.

J'étais heureux d'avoir ces deux France en moi, ces deux âmes qui se parlaient, faisaient des enfants ensemble, élaboraient des compromis de la vie quotidienne, surmontaient leurs peurs et vivaient dans une République les arrachant tous à leur histoire, afin de les emmener dans une autre qui les dépassait : celle de France.

Ma mère, militante épisodique du Planning familial, enseignait les vertus de la pilule à sa belle-sœur, qui, derrière son comptoir, proclamait publiquement qu'elle donnait le cancer.

Mon oncle expliquait pourquoi la gauche lui faisait peur, devant mon père, tranquille comme un pape et… de gauche.

Si bien que, longtemps, je n'ai pas compris que la plupart des problèmes créés entre mes deux familles étaient exclusivement liés à des désaccords politiques ne s'exprimant pas et ne parvenant pas à être dépassés. Lorsque soudain ils étaient mis sur la table, la tension qui s'exprimait enfin disparaissait comme par enchantement.

C'est ainsi que, sans le savoir, je naquis à la politique.

Le révélateur eut lieu le 3 avril 1974, à 7 heures du matin. Mon père ouvrit ce matin-là, avec une force inhabituelle, la porte de ma chambre et lança : « Lève-toi, Pompidou est mort. » J'étais en cinquième, et la passion de la politique entra comme un intrus dans mon sang. Elle ne m'a pas quitté depuis.

1974 fut ma première campagne présidentielle. À onze ans, dans la cour de récréation de mon collège et dans les rues de mon village bourguignon. En enfant qui, curieusement, se battait pour autre chose que des billes et des autocollants.

De douze à quarante-huit ans, j'ai donc défendu des idées, des êtres humains, des gens qui méritaient qu'on ne les abandonnât pas, des projets aussi et surtout.

Ce que j'ai appris durant ce parcours de santé extraordinaire, c'est que la France, nation politique jusqu'au bout des ongles, est

Extrait de la publication